

Journée d'étude du 20 janvier

Table ronde n°3

La première partie de notre débat a été consacrée à des remarques prenant appui sur les différentes interventions de la matinée.

Le besoin s'est fait sentir de remplacer « immersion » par « exposition » lorsque l'on parle de la pédagogie du tout oral sur deux fois 45 minutes par semaine pour l'apprentissage de la langue cible. Il est fait référence ici à la remarque de Claire Tardieu, précisant qu'un enfant en immersion dans sa langue maternelle vit en moyenne 9000 heures d'écoute de 0 à 12 ans quand il vit de la 6^{ème} à la terminale 714 heures de cours répartis sur 34 semaines par an dans la langue cible.

Première question : La langue française et la langue cible : interférences ou points d'appui ?

Débat

Plusieurs pratiques et points de vue ont été exposés :

- La nécessité de faire une première séance en français afin de poser le futur cadre de travail,
- Le choix de rentrer dès le début dans la langue cible par des phrases très simples et très contextualisées du style : « Ferme la porte. »
- Il faut commencer par un travail sur les familles de langues pour construire une représentation de l'apprentissage d'une langue étrangère.
- Le recours au français jugé comme une solution de facilité, il lui est préféré : la ritualisation de phrases simples, la théâtralisation, la médiation de la marionnette. Il faut, nous dit un formateur, conseiller la simplification. Se référer à la méthode des mères avec leurs enfants. On peut s'appuyer sur la démonstration qui devient consigne. On peut, pour éviter la surcharge cognitive, utiliser des étiquettes.
- Une pratique, unanimement condamnée, est celle qui consiste à coupler systématiquement chaque phrase de la langue cible avec sa traduction. Elle se rencontre surtout chez les enseignants n'ayant pas reçu de formation et tend par conséquent à disparaître. Elle traduit l'angoisse de l'enseignant devant le danger de non compréhension des élèves.

Bilan

Il semble que la notion d'interférence ait émergé en creux, la langue maternelle étant envisagée à minima lors de la séance afin d'optimiser « l'exposition » à la

langue cible. Toutefois elle n'est pas totalement évacuée. Elle peut apparaître ponctuellement en cours de séance lorsque l'enseignant prend conscience de la prise d'indices erronés de certains élèves. Elle est également introduite en fin de séance pour l'évaluation de la prise de sens des élèves. La question traditionnelle posée étant : qu'avez-vous appris aujourd'hui ?

Boîte à idées n°1 : une citation de Sophie Rosenberger in *L'anglais à l'école*, Retz, p.137

« (Dans le domaine de la phonologie) le risque d'interférence (avec sa langue maternelle) est important, il ne faut donc pas négliger le rôle de la langue maternelle. Ce n'est pas en l'écartant que l'on pourra minimiser ces problèmes de transferts de la langue maternelle vers la deuxième langue (exemple : *people* associé par similarité phonétique à *pipeau*). »

Débat

Quelques remarques :

- Cette citation soulève la question du travail de l'écoute en général,
- Il y a des enseignants qui s'appuient sur la similarité phonétique et jouent avec le transfert. L'exemple donné concerne « *could* » et « *coude* » avec le recours à la désignation de la partie du corps correspondant. Procéder ainsi évacue la notion d'accentuations différentes des mots. L'exemple de « *people* » et *pipeau* n'est pas jugé pertinent.
- On peut faire des jeux phonologiques et travailler sur la comparaison des deux systèmes afin de dégager ce qui est commun et ce qui est spécifique à chaque langue. Aborder ainsi la notion d'accentuation. C'est un exercice que l'on fait pour les mots transparents comme « *Taxi* ».
- Il est important de pouvoir s'appuyer sur la construction d'une représentation claire de ce qu'implique l'apprentissage d'une autre langue que sa langue maternelle.

Bilan

On ne peut pas ignorer que l'élève naturellement procède par comparaison et a recours à ces transferts. L'enseignant doit traiter ces remarques en travaillant sur la différenciation de l'accentuation qui touche au sens du mot.

Boîte à idées n°2 : une citation de Sophie Rosenberger in *L'anglais à école*, Retz, p.130

« C'est en leur faisant prendre conscience que la langue (anglaise) est un système bien organisé sur le plan phonologique et grammatical que les élèves parviendront progressivement à une autonomie en langue (c'est-à-dire d'une production langagière personnelle, à construire des énoncés simples mais originaux qui dépassent la simple répétition automatique) ; le passage par la langue maternelle peut être souvent recommandé ».

Le débat fut très court car le groupe a unanimement approuvé cette citation.

La dernière phrase a été perçue comme dangereuse, surtout dans un contexte de formation. La phrase serait mieux acceptée si l'adverbe « souvent » était remplacé par « parfois ».

Catherine Valiant le 24 janvier